

PLATEAU LUCÉEN &
VALLONS DE L'ÉTANGSORT

PARCOURS

Vallée du Loir





« Mais qu'est donc ce « Pays de Gabrône » ? Et la proche forêt de Bercé ? Nous sommes ici, encore, sur le plateau calaisien, son versant Sud divisé en lobes, en secteurs secondaires par de nombreuses petites vallées, ramifiées en feuille de fougère, où se réfugie la fertilité : voyez ces vallons riches de végétation de Sainte-Osmane, du Gruau, de Gabrône, de l'Étangsort, de la Veuve dont les eaux courent toutes vers le Loir. »

Paul Cordonnier-Détrie dans « Aux pays de Gabrone et du Lorouër », Société historique et archéologique du Maine, tome XXXVII, 1957.

Pays d'art et d'histoire de la Vallée du Loir
Rue Anatole Carré
72500 Vaas
02 43 38 16 62
www.pays-valleeduloir.fr

Infos pratiques
Office de tourisme de la vallée du Loir
02 43 38 16 60
www.vallee-du-loir.com

Laissez-vous conter le PETR Vallée du Loir, Pays d'art et d'histoire
… en compagnie d'un guideconférencier agréé par le ministère de la culture et de la communication.
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de la vallée du Loir et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villages.
Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine coordonne les initiatives de la Vallée du Loir, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des activités pour les habitants, les touristes et le public scolaire. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Le PETR Vallée du Loir appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoir.
Le ministère de la culture et de la communication attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions.
Des vestiges antiques à l'architecture du XXIe siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 200 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité : Le Mans, Laval, Angers, Saumur, Nantes, Saint-Nazaire, Guérande, Fontenay-le-Comte, Tours, Blois, Vendôme bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire.
Les pays du Perche sarthois, de Coëvrons-Mayenne, du Vignoble nantais et de Loire-Touraine bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Photographies :
© Région Pays de la Loire - Inventaire général - Thierry Seldubuisson / Jeanne Minier
Fond de carte : IGN
Impression : Compo72.
Mise en page : Pays Vallée du Loir - Septembre 2026, selon la charte graphique conçue par le Studio Des Signes pour le Ministère de la Culture et de la Communication.

Soutenu par MINISTÈRE DE LA CULTURE — RÉGION PAYS DE LA LOIRE — L'INVENTAIRE — Vallée du Loir

FOCUS

LE PATRIMOINE AGRICOLE

Les fermes des communes de Villaines-sous-Lucé, Montreuil-le-Henri, Saint-Georges-de-la-Couée et Courdemanche, comme celles des communes alentour, s'organisent pour la plupart autour d'une cour ouverte entourée des principaux bâtiments parmi lesquels le logis ainsi que les parties agricoles plus ou moins nombreuses : grange, étable, remise, hangar, porcherie. L'essentiel de ces bâtiments est construit en moellons de calcaire et silex enduits à chaux et sable de couleur ocre, avec des chaînes d'angles en pierres de taille calcaires.



Logis et grange-étable, vers 1846-1848, la Tibaudière, Villaines-sous-Lucé.



Grange-étable, 1863, les Charbonneries, Montreuil-le-Henri.

Quelques logis anciens (antérieur au XIXe siècle), notamment caractérisés par une absence de surcroît dans le comble, conservent des murs ou le plus souvent des cloisons en pans de bois, technique de construction autrefois très répandue que l'on retrouve aussi dans certaines parties agricoles. Certaines fermes de la deuxième moitié du XIXe siècle possèdent également des bâtiments entièrement construits en pierres de taille calcaires, matériau caractéristique des ambiances de la vallée du Loir.



Grange-étable avec partie ancienne en pans de bois, les Julienneries, Courdemanche.



Logis et grange-étable en pierres de taille calcaires, 1862, la Croix, Saint-Georges-de-la-Couée.

La brique s'invite quant à elle à partir de la fin du XIXe siècle, notamment la brique dite « belge », caractérisée par sa couleur violacée résultant de son mode de cuisson à très haute température, massivement employée entre les années 1890 et 1930 en chaînes d'angle et parfois en maçonnerie pour la construction de nouvelles parties agricoles, notamment de très vastes granges-étables, ainsi que pour des reprises et agrandissements de bâtiments déjà existants.



Porcherie, 1925, les Charbonneries, Montreuil-le-Henri.



Étable-fenil, début du XXe siècle, la Guinandière, Saint-Georges-de-la-Couée.

FOCUS

LES PAYSAGES

L'ambiance paysagère du secteur est principalement celle d'un plateau agricole ouvert (polyculture et élevage), animé de petits vallons et de collines formant d'amples ondulations qui trouvent leur débouché à l'est sur le côteau pentu de l'Étangsort et sa vallée encaissée, d'apparence plus intime. Relativement peu étendus mais néanmoins assez présents, les éléments boisés du territoire se concentrent principalement sur les hauteurs, ainsi que sur les pentes des côteaux, traversées de chemins creux, ou le long des cours d'eau dont ils contribuent à souligner le tracé. Couplés à des clôtures de haies vives et à la présence d'arbres fruitiers, ces éléments permettent d'infléchir et de dynamiser l'ouverture visuelle du plateau en jouant sur les points de vue, les effets d'alternance et les contrastes de couleurs et de textures, offrant ainsi un large panel de sensations et d'agréables panoramas.



Paysage de plateau, Montreuil-le-Henri.



Chemin creux, Courdemanche.



Coteau boisé, Saint-Georges-de-la-Couée.



La vallée de l'Étangsort, Courdemanche.

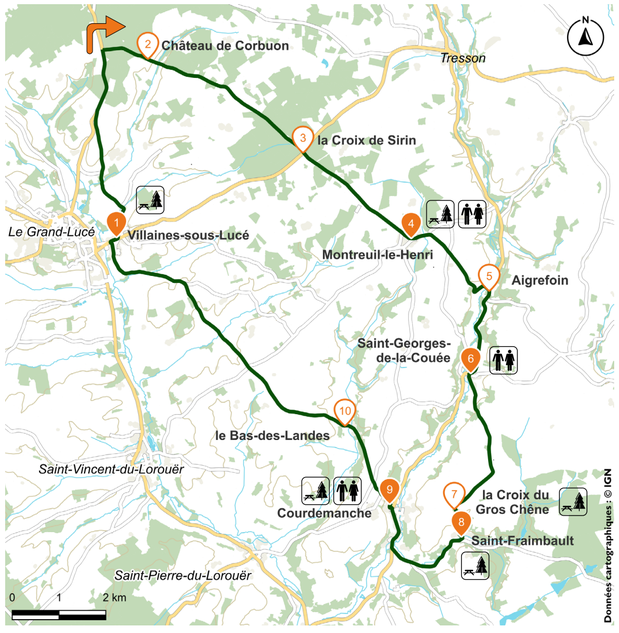


Vallon boisé, Saint-Georges-de-la-Couée.



Paysage de coteau, Villaines-sous-Lucé.

Les données complètes de l'inventaire du patrimoine sont à retrouver sur le site de l'Inventaire Général du Patrimoine Culturel de la Région Pays de la Loire https://gertrude.paysdelaloire.fr



LÉGENDE

- Itinéraire proposé (33 km) *Prévoir la journée ou la demi-journée*
- Villages et hameaux étapes
- Autres points d'intérêt
- Aires de pique-nique aménagées
- Toilettes publiques

NB. Les monuments présentés dans ce parcours ne sont pas systématiquement ouverts à la visite.

PARCOURS

À LA DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE LOCAL

Ce circuit, à parcourir en voiture (ou à vélo pour les plus aguerris), présente le patrimoine des communes de Villaines-sous-Lucé, Montreuil-le-Henri, Saint-Georges-de-la-Couée et Courdemanche, étudiées lors de la dernière campagne d'Inventaire menée en Vallée du Loir en partenariat avec la Région des Pays de la Loire et achevée en 2026.

1 VILLAINES-SOUS-LUCÉ

Le village de Villaines-sous-Lucé, à mi-pente du coteau oriental de la Veuve, s'est développé dès le Moyen Âge selon un axe nord-sud correspondant à l'actuelle rue de Cassière. L'**église paroissiale**, située légèrement en hauteur, conserve une partie de sa nef du XIe siècle, surélevée au XIIe siècle ; le chœur à abside polygonale ainsi que les chapelles et le collatéral sont ajoutés lors de la transformation de l'édifice aux XVe-XVIe siècles. La tour-clocher est édifiée en 1743, en remplacement de la flèche en charpente originellement posée sur la croisée du transept. La **maison dite « de l'Étoile »**, construite au milieu du XVIe siècle, en face de l'église, présente un remarquable exemple de construction à étage en pans de bois. L'**ancien presbytère** (1 rue de l'église), daté de 1860-1862, se distingue par sa situation en retrait de la rue, son plan massé et son élévation à travées. La **maison du 11 rue de Saint-Calais** (actuellement mairie), qui porte la date de 1862, est un exemple de demeure de notable édifiée le long de la nouvelle rue du village, ouverte au milieu du XIXe siècle pour faciliter la traverse de la route départementale reliant La Flèche à Saint-Calais.



L'église paroissiale Notre-Dame de Villaines-sous-Lucé.

Pour rejoindre le château de Corbuon depuis Villaines-sous-Lucé, emprunter la rue de Cassière vers le nord en passant devant le cimetière, puis la route des Riaumais qui rejoint la D33, puis tourner à droite dans la forêt au carrefour du Petit et Grand Pierrelez.

2 CHÂTEAU DE CORBUON

La seigneurie de Corbuon est connue à partir du XIVe siècle. Les parties les plus anciennes de l'édifice remontent sans doute à la limite des XVe et XVIe siècles. L'état actuel du logis avec sa façade sur jardin sommée d'un fronton triangulaire résulte pour une large part des travaux d'embellissement entrepris aux XVIIe et XVIIIe siècles.



Le château de Corbuon, Villaines-sous-Lucé.

3 LA CROIX DE SIRIN

Construite ex nihilo vers 1854, la maison abritait sans doute un café au début du XXe siècle. L'édifice est ensuite remanié à la fin des années 1940 après que celui-ci ait été partiellement détruit par une troupe allemande lors d'un accrochage avec un groupe de résistants (mitraillage des murs, intérieur endommagé par une grenade, incendie de la grange-étable). Le décor en ciment de la façade, comparable à celui de plusieurs maisons des villages alentours, pourrait avoir été réalisée par des maçons-cimentiers d'origine italienne.



Anciennes plaques de cochers positionnées au carrefour de la Croix de Sirin.

4 MONTREUIL-LE-HENRI

Implanté sur une petite éminence dominant le vallon de Vaux et le plateau ouvert en direction du Grand-Lucé, le village de Montreuil-le-Henri s'organise autour d'une place centrale, emplacement de l'ancien cimetière médiéval, autour de laquelle se trouvent réunis les principaux édifices du bourg. L'**église paroissiale** consiste en une nef romane se terminant par un chevet plat reconstruit au XV-XVIe siècle, flanquée au nord d'une tour-clocher du XVIIIe siècle. Le **château** est composé d'un donjon sur motte du XI-XIIe siècle, plusieurs fois rhabillé entre les XVe et XVIIIe siècles pour en faire une demeure de plaisance. La **mairie**, qui accueillait également à sa construction en 1874 l'école de garçons et le logement de l'instituteur, offre un exemple sobre mais caractéristique de l'architecture civile de la Troisième république. L'**ancien prieuré**, situé à la sortie du village en direction de Saint-Vincent-du-Lorouër, présente quant à lui l'exemple d'un logis de notable du XVIe siècle avec son pavillon à étage et son importante pente de toit. L'édifice, devenu presbytère après la Révolution avant d'être quelques temps converti en ferme, accueille ensuite entre 1936 et 1959 l'école de filles ainsi que le logement de l'institutrice.



Maisons et anciens commerces donnant sur la place Sainte-Anne de Montreuil-le-Henri.

5 AIGRE-FOIN

Le passage d'Aigre-foin est situé sur le tracé de l'ancienne voie antique qui reliait la ville du Mans aux cités de Blois et Vendôme à l'époque gallo-romaine. Un **lavoir** communal y est construit en 1921 par le maçon lucéen Bernard Dosso, également auteur des monuments aux morts de Montreuil-le-Henri et Courdemanche. L'édifice, formé d'un bâtiment en appentis en bois couvert en ardoises, possède un bassin et une margelle en béton, matériaux qui témoignent des nouvelles techniques de construction employées dans la première moitié du XXe siècle.



Le lavoir communal d'Aigrefoin, Montreuil-le-Henri.

6 SAINT-GEORGES-DE-LA-COUÉE

Le village de Saint-Georges-de-la-Couée, situé en fond de vallée sur le cours de l'Étangsort, se développe en longueur sur le coteau en situation de pente douce. La partie basse s'organise autour de l'**église paroissiale** dont la nef romane du XIIe siècle, terminée par une abside hémicirculaire, est augmentée au milieu du XVIe siècle d'une chapelle sud à deux travées, éclairée par de grandes baies à remplages et dotée d'une élégante porte de style renaissance. Au nord de la place, le **logis seigneurial** construit à la fin du XVe ou au début du XVIe siècle se distingue par sa haute pente de toit et ses fenêtres à croisées. La **mairie-école**, située plus haut, rue de la Petite Fontaine, est construite en 1876 ; elle est transformée en 1954 par l'architecte Fernand Le Berre, également auteur du Groupe scolaire de Montreuil-le-Henri. La rue de la Petite Fontaine présente également quelques exemples de façades aux décors en briques belges (frises et corniches) résultant de transformations réalisées dans le premier quart du XXe siècle. En haut de cette même rue, se trouve un autre **logis ancien** du XV-XVIe siècle, dit « la Grande maison », ainsi qu'un **lavoir public** construit en 1901.



L'église paroissiale de Saint-Georges-de-la-Couée.

7 CABANE DE VIGNE DE LA CROIX DU GROS CHÊNE

Représentatif d'un type couramment appelé « maison de vigne », « loge de vigne » ou « buvette », ce petit bâtiment construit au XIXe siècle servait d'abri et de remise pour le journalier viticole. L'édifice témoigne d'un passé récent lié à la culture de la vigne et du vin dans la vallée de l'Étangsort, également marquée par la présence de nombreux celliers et aménagement troglodytiques à usage de caves, souvent associés à des pressoirs, dont beaucoup sont encore conservés aujourd'hui.

Comme l'ouvrier viticole d'autrefois, n'hésitez pas à pousser la porte de la cabane pour vous y restaurer ou pour vous y abriter en cas de pluie !



La cabane de vigne de la Croix du Gros chêne, Saint-Georges-de-la-Couée.

8 SAINT-FRAIMBAULT

Le hameau de Saint-Fraimbault, implanté au creux d'une petite vallée traversée par le ruisseau de Savonnière, est peut-être issu d'un ancien village s'étant développé autour d'un petit prieuré du Haut Moyen Âge, lui-même issu d'une ancienne villa gallo-romaine. Le chevet de la **chapelle**, terminé par une abside romane, date du XIe siècle ; la nef est en grande partie reconstruite au XVI-XVIIe siècle. L'édifice abrite également un étonnant tombeau disposé sous l'autel, dans lequel sont conservés les vestiges d'un **sarcophage en roussard** que la tradition attribue à saint Fraimbault, patron des lieux. De l'autre côté de la place, se trouve une remarquable **maison à étage** du XVIe siècle construite en pans de bois.



Le hameau de Saint-Fraimbault et sa chapelle.

9 COURDEMANCHE

Implanté à mi-pente sur le côteau ouest de l'Étangsort, le village de Courdemanche se développe au Moyen Âge autour d'un axe principal orienté d'est en ouest qui correspond aux actuelles rues du Collège et de l'Église, le long desquelles se trouve la majorité du bâti ancien. L'**église paroissiale Notre-Dame** conserve le pignon aux contreforts hémicirculaires de sa nef du XIIe siècle. Elle est très largement transformée dans la deuxième moitié du XVIe siècle avec l'ajout du bas-côté nord, du transept, du chœur ainsi que de la porte des morts, délicatement ornée de son macabre décor, et qui donnait autrefois sur le cimetière du village, déplacé en 1829. La tour-clocher, comparable à celle de Villaines-sous-Lucé ou de Pruillé-l'Éguillé, est construite entre 1765-1771, en remplacement de la flèche en charpente posée à la croisée du transept. À l'intérieur, l'église conserve un ensemble de verrières de la fin du XIXe siècle, pour la plupart dues aux ateliers du Carmel du Mans ou de Fialeix à Mayet ; la verrière de la Crucifixion, située sur le mur nord, présente un exemple remarquable de l'art du vitrail au XVIe siècle. L'**ancien presbytère**, positionné un peu plus haut, est reconstruit en 1745 à l'initiative du curé Jean-Baptiste Mussault, également commanditaire du nouveau clocher de l'église. Dans la partie basse du village, se trouve l'**ancien collège** fondée en 1579 par Jacques de La Mothe, éminent personnage natif de Courdemanche et qui fut en son temps Valet de chambre du Roi. Les bâtiments conservés, qui abritent aujourd'hui la mairie, datent des XVIIIe et XIXe siècles. Au centre du village, s'ouvre la **place Jacques de La Mothe**, aménagée dans les années 1860 après le percement de la **rue Neuve** en 1850, le long de laquelle s'échelonne d'élégantes maisons aux façades en pierres de taille calcaires.



L'ancien presbytère de Courdemanche.

10 LE BAS DES LANDES

Les fermes de ce lieu-dit possèdent de nombreux aménagements troglodytiques creusés à même le coteau, utilisés comme caves, celliers, remises et parfois fournils ; l'un de ces souterrains, s'enfonçant sur plus de cinquante mètres sous terre, a la particularité d'avoir été creusé pour en extraire des pierres de taille calcaires destinées à la construction locale. Directement posé sur le cours du ruisseau de Vaux, le lavoir date du début du XXe siècle.



L'église paroissiale Notre-Dame de Courdemanche.



Le lavoir du Bas-des-Landes.



Église paroissiale Notre-Dame de Courdemanche : vue du chœur depuis la croisée du transept.